

dans leur spécialité, qu'ils veulent déjà être au niveau des plus grandes sommités. On nous dit et moi-même lors de la critique en Allemagne, comme elle est indulgente, aimable et vraie à la fois sans en exclure les sévères observations adressées avec politesse à qui de droit. Cette réflexion est fort juste; et elle se rencontre fort bien avec l'opinion que nous avons de ce jeune éminent musicien. La critique est bienveillante; on ne nous perçoit nul ne parle d'une chose sans la savoir et ne fait une chose sans connaissance de causes. L'Allemand reconnoît tout ce qu'il fait, approfondit le sujet de son étude et arrive ainsi graduellement à acquiescer une instruction solide dans toutes les parties de son éducation. Voilà ce qui explique le bon ton de la critique allemande, critique qui repose plutôt sur les détails d'un art que sur la personne de l'artiste, et celui-ci de son côté, reçoit avec plaisir les conseils qu'elle lui donne sans arrière-pensée.

Il n'est peut-être pas de pays où la catégorie des amateurs-connaisseurs soit plus nombreuse qu'en Allemagne; l'aristocratie, la finance, la classe mercantile, la bourgeoisie, la classe ouvrière, tous participent aux progrès des arts selon ses propres facultés, et, on trouve dans chaque sphère de cette société une infinité de personnes habiles à juger les œuvres du jour. Là, il n'y a ni jalousie, ni passion; on désire rendre service à toute personne qui cultive les arts et tout est dit.

Félicitons-nous aussi de posséder dans notre ville plusieurs amateurs-connaisseurs qui ont puissamment contribué au progrès de l'art musical et qui ne désirent rien moins que de voir prospérer les beaux-arts en Canada.

### LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE

DE MONTREAL.

La sixième séance de cette intéressante société eut lieu mardi, 4 Octobre, à la résidence du Président. Après lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, les dons suivants furent remis entre les mains de M. le Curateur: une collection presque complète de cents Américains, présentée par M. J. I. Bronsdon; treize superbes copies de pièces Romaines, Grecques et Égyptiennes, en métal, frappées en Écosse, et présentées à la Société par M. James Ferrier; deux pièces données par M. Billings, par l'entremise de M. Bagg, qui présente aussi quatre monnaies: une belle médaille commémorative de la fondation de la Société Numismatique de New Haven (Connecticut) ainsi qu'un très intéressant catalogue des pièces formant le Cabinet de « Yale College », présenté par l'auteur, J. H. Champion, écrivain, par l'entremise de M. Bagg qui remit encore à la société plusieurs journaux américains contenant des notices numismatiques et dus à l'obligeance de M. Mitcheson, membre honoraire de la société, résident à Philadelphie. Le secrétaire lut ensuite une lettre de M. le Dr Gibb, de Londres (Angleterre), acceptant sa nomination de membre honoraire de cette Société.

M. D. Rose exhiba plusieurs médailles électrotypées, de grandes dimensions et de fort belle exécution. On admira surtout une Scène Bacchante et un tableau allégorique de Waterloo.

M. Latour informa la société qu'il avait ajouté 43 monnaies de cuivre à sa collection, depuis la dernière assemblée, ce qui porte à 923 le nombre de ses pièces de cuivre; sa collection comprend en outre près de 350 pièces d'argent.

M. Bagg exhiba deux *abolos* ramassés dans les rues de Jérusalem.

Sur proposition de M. Bronsdon secondé par M. Bagg, J. H. Champion, écrivain, de New Haven est unanimement élu membre honoraire. F. N. S. J. de la société numismatique de Montréal, et sur proposition de M. Bagg secondé par M. Latour, F. Tavernier, écrivain, M. D., de Montréal est unanimement élu membre actif de la société.

Il est résolu que jusqu'au 1<sup>er</sup> Mai prochain, au lieu d'avoir lieu trimestriellement, les réunions de la société se tiendront le 1<sup>er</sup> mardi de chaque mois.

Le comité chargé de l'impression de l'ouvrage que fait publier la société sur nos monnaies canadiennes, reçoit instructions de présenter son rapport à la prochaine réunion.

M. Stanley G. Bagg donne lecture d'un essai, en anglais, sur le poids, la valeur, et la nature des anciennes pièces romaines; puis l'assemblée s'ajourne au premier mardi de Novembre prochain.

Nous republions prochainement un petit livre fort intéressant intitulé, « Journal des événements qui se passèrent à St-Eustache lors de la rébellion de 1837. » Ce livre est appelé à avoir un véritable succès et sera le digne pendant de l'histoire de Pontre. Il se vendra 30 sous.

Des événements de ce genre offrent toujours un intérêt marquant pour quiconque aime son pays; ils font partie de l'histoire de cette Province et nul ne peut rester indifférent aux diverses phases des scènes émouvantes qui se produisirent à cette époque et dont chacun garde encore le souvenir.

### NÉCROLOGIQUE.

— Les journaux de Paris nous apprennent la mort de Masini, l'habile compositeur, survenue dans les premiers jours de Septembre. Masini avait, dans ces derniers temps, renoncé à s'occuper de musique et son idée fixe n'était qu'en présence de cette déplorable tendance du goût moderne, à préférer, à de données romances, d'inevables refrains comme ceux du *Mirliton*, du *Sire de Franc-boisy*, du *Pied qui remue* et des *Petits-Agneaux*, il fallût qu'un compositeur s'abstînt de nouvelles œuvres: il est mort presque sans ressources. — à l'Ordre.

— Les journaux de New-York annoncent également la mort de Hermann A. Wollenhaupt; professeur distingué et compositeur de mérite de cette ville; — aussi celle de M. L. Gottschalk, frère de l'éminent pianiste.

### LA LIBERTÉ DANS LA NATURE.

Regardez autour de vous la nature dans sa puissance. C'est sur la liberté qu'elle est fondée; et combien elle est riche par cette liberté! le Créateur jette le vermillon d'une goutte de rosée et lui laisse habiter, suivant son libre instinct, la corruption et la mort....

Plûtôt que de troubler la douce liberté, il laisse le cortège des maux se déchaîner sur son univers; lui, qui a tout formé, on ne peut l'apercevoir, il s'est discrètement voilé sous des lois éternelles; l'esprit fort les voit, mais ne le voit pas. « Pourquoi un Dieu? dit-il; le monde se suffit à lui-même. » Et la dévotion d'aucun chrétien ne le célèbre autant que ce blasphème de l'esprit fort.

### LES GRANDS EMPLOIS.

Les hommes revêtus de grands emplois ont besoin d'emprunter l'opinion des autres pour se croire heureux; car, s'ils n'en jugeaient que d'après leur propre sentiment, ils ne pourraient se croire tels. Mais lorsqu'ils songent à ce que les autres pensent d'eux et qu'ils considèrent combien de gens voudraient être à leur place, alors, encouragés par cette opinion des autres, ils parviennent enfin à se faire accroire qu'ils sont heureux.

### LA VÉRITÉ.

La vérité, qui est seule juge d'elle-même, nous apprend que la recherche, la connaissance et le sentiment de la vérité, qui en sont comme le désir, la rue et la puissance, forment le plus grand bien qui puisse être accordé à l'homme. Certes, tout mortel qui, animé du feu divin de la charité et reposant sur le sein de la Providence, n'a d'autre pôle et d'autre pivot que la vérité, a, dès ce monde, un avant-goût de la béatitude céleste.